

Robert ; si nous avions une barque, nous y cacherions tous ces trésors et nous partagerions au premier endroit du Dauphiné où nous pourrions nous arrêter en sûreté.

— Comment traverser la ville, dit Raymond ?

— En chargeant la barque de fourrage ; on croira que nous conduisons des approvisionnements pour l'armée.

— Mais nous n'avons pas de barque ni le temps d'en attendre une, reprit un bandit. J'aime mieux traverser la Saône et gagner les forêts de la Dombes. Une fois là-bas, je ne craindrai ni les renards catholiques ni les loups protestants.

— Trop d'yeux seraient fixés sur nous en descendant cette interminable ville de Lyon, ajouta un autre, en se hâtant d'empiler des reliquaires qu'il brisait afin de les rendre d'un enlèvement plus facile.

Sortons de l'île, même à la nage et n'attendons ni le réveil de nos camarades ni l'arrivée de secours qui pourraient délivrer les moines et nous reprendre notre butin :

— C'est mon avis, dit Polidino, dont l'œil exercé avait découvert des diamants d'un prix inestimable, fortune qui n'était ni lourde ni embarrassante et qui en le rendant riche à jamais ne gênait pas ses mouvements. Et quittant le premier les bandits qui ne pouvaient se décider dans leurs choix ni s'arrêter dans le poids des objets précieux dont ils se chargeaient, il sortit du couvent, traversa le jardin du monastère et contemplant les eaux troublées de la Saône, il prépara les moyens de s'éloigner.